

Grande Région

Télétravail, culture, tourisme : trois leviers pour relancer le transfrontalier

Après le choc de la fermeture des frontières au sein de la Grande Région, la situation serait propice à la relance de la coopération transfrontalière. C'est le sentiment de **ROGER CAYZELLE**, président de l'Institut de la Grande Région.



et nationalistes isolées, les élus et les réseaux ont tout de même bien réagi, en rappelant leur attachement à la coopération transfrontalière. C'est une bonne nouvelle», ajoute-t-il en citant aussi les collaborations dans le domaine sanitaire, avec le transfert en Allemagne et au Luxembourg de patients atteints du coronavirus pour soulager les hôpitaux du Grand Est. Pour autant, Roger Cayzelle regrette que les relations bilatérales prennent le pas sur une véritable coopération au niveau de la Grande Région qui, même si, selon lui, « elle n'est pas une coquille vide », peine à montrer sa réalité et son utilité. L'ancien président du CESER de Lorraine estime que cette crise peut être l'occasion de se saisir de sujets majeurs « pour sortir enfin des simples bonnes intentions ». Il en voit trois principaux.

Le premier concerne le télétravail. « C'est le moment de s'organiser. On voit qu'il s'est fortement développé ses dernières semaines notamment pour les frontaliers, mais c'est par la force des choses. A mon avis, ce développement s'effectue à la limite de la légalité. » Pour Roger Cayzelle, il est temps de réformer la législation qui limite notamment les jours télétravaillés des frontaliers.

Deuxième chantier transfrontalier à ouvrir : la culture. « On voit que le Luxembourg déconfiner un peu plus vite que nous ses lieux de culture, or on sait que leur premier public est souvent français. » Selon l'ancien syndicaliste, il y a là un vrai levier sur lequel la coopération transfrontalière peut s'appuyer.

Sommet à Berlin le 18 juin

Enfin, Roger Cayzelle cite le tourisme. D'autant que les mesures sanitaires vont certainement nous obliger à miser sur la proximité pour organiser nos prochaines vacances. Une solidarité transfrontalière serait donc à créer, ce qui permettrait en plus d'apporter un peu d'oxygène aux professionnels de la filière.

Autant de sujets que Roger Cayzelle espère voir inscrits à l'ordre du jour du prochain Sommet de la Grande Région, qui se tiendra le 18 juin à Berlin.

Traumatisme : le mot est fort, mais Roger Cayzelle n'hésite pas à l'employer pour décrire l'état de sidération qui a frappé certains acteurs transfrontaliers lorsque les frontières se sont fermées soudain en plein mois de mars pour faire face à la crise liée au coronavirus. Au-delà de la stupeur qui submergeait chaque pays (France, Luxembourg, Allemagne, Belgique), cet acte de défense sanitaire a été durement ressenti dans une région où jouer à saute-frontière était une seconde nature depuis des décennies. « Mais

ces fermetures étaient compréhensibles et inévitables, à partir du moment où les législations sont toujours différentes », commente le président de l'Institut de la Grande Région (IGR).

Trop de bilatéral, pas assez de coopération globale

Ces décisions ont provoqué quelques situations cocasses qui illustrent aussi l'absence de coopération opérationnelle dans des territoires qui se veulent le laboratoire de l'Europe. Roger Cayzelle cite par exemple le jardin franco-allemand de Sarrebrück, ouvert aux Allemands mais fermé aux Français. « Néanmoins, malgré quelques réactions extrémistes